

Culte EPUDF Rouillé, prédication du 5 juillet 2026

## Les miracles ou l'hymne à la vie

### Avant-propos

À l'origine de cette prédication, la session consacrée aux miracles organisée à Angers fin mars par Le Protestant de l'Ouest et dirigée par la pasteure Christine Prieto. Le Poitou Rural Protestant était représenté par Philippe Coudret et par moi-même.

Lecture biblique : Guérison d'une femme et « résurrection » de la fille de Jaïros (*Luc*, 8, 40-56)

### Présentation du thème de la prédication

Le mot miracle, qui vient d'un verbe latin signifiant s'étonner, admirer, est un prodige que les lois naturelles ne peuvent expliquer. Les miracles apparaissent dès le Premier Testament : Josué demandant à l'Éternel d'arrêter la course du soleil sur Gabaon (le temps lui manque pour écraser les Cananéens avant la tombée de la nuit), les prophètes Élie et Élysée ramenant chacun à la vie un enfant... Les miracles abondent dans les Évangiles : Pierre marchant sur l'eau dans Matthieu, l'eau des noces de Cana transformée en vin selon Jean, multiplication des pains... Et que dire de la naissance miraculeuse de Jésus, qui récite, quant à lui, les miracles-spectacles ? Pour sa part, Paul ne parle jamais des miracles.

Ces miracles relèvent-ils de la magie ? Sont-ils une illusion ? Faut-il les prendre au pied de la lettre ? De nos jours, les miracles auraient plutôt tendance à détourner de la foi, tant ces prodiges interpellent la raison. Au fond, le « merveilleux » chrétien semble davantage une pierre d'achoppement qu'une pierre d'angle. Par leur crédibilité, les miracles mettent à l'épreuve la théologie. Ils représentent cependant le « croyable disponible » dont parle le philosophe protestant Paul Ricoeur citant le prêtre jésuite Michel de Certeau.

Pour revisiter rapidement les miracles, j'en ai choisi deux, relativement peu spectaculaires, provenant de Luc, médecin de culture grecque, proche de l'apôtre Paul. Que nous dit le récit de Luc, moins prolixe que Marc sur le même sujet ? Le chapitre 8 de l'évangile de Luc est un triptyque regroupant trois miracles de Jésus dont le premier se situe en terre païenne, sur la rive orientale du Jourdain et se rapporte à un exorcisme. Nous le laissons de côté, pour nous recentrer sur deux miracles survenus à son retour en Galilée.

#### I.- Premier miracle

Une foule bienveillante attend Jésus au bord de la « mer » (le lac de Tibériade). C'est alors que deux événements surviennent et s'entrecroisent. Sont mises en scène deux femmes anonymes, une adolescente et une femme mûre. À l'arrivée de Jésus, un notable appelé Jaïre (Jaïros), qui est le chef de la synagogue (donc un religieux à priori hostile à Jésus), se précipite pour se jeter à ses pieds : sa fille unique, âgée de douze ans, se meurt. Et aussitôt Jésus de se mettre en marche. C'est alors qu'intervient de manière inattendue l'autre personnage féminin.

Que dit le récit ? Dans la presse qui risque d'étouffer Jésus, une femme s'approche de lui, par derrière, et touche subrepticement son vêtement. Atteinte d'une maladie chronique (une hémorragie depuis douze ans), elle s'est ruinée en vain auprès des médecins pour guérir. Par cette audace superstitieuse de toucher la robe de Jésus, elle espère sans doute capter quelque chose de son magnétisme guérisseur. Loin d'être innocent, son geste est une faute au regard du droit canonique.

Cette malade souffre d'une hémorragie menstruelle récurrente qui la rend impure en permanence. Par conséquent, quiconque la touche ou est touché par elle devient impur, comme s'il y avait contamination physique. Son dysfonctionnement organique, tout individuel et non-contagieux soit-il, est décrété contaminant par le *Lévitique* (15, 24) qui prescrit de se laver et de laver ses vêtements, ce

qui n'empêche pas de rester impur jusqu'au soir. En touchant le vêtement de Jésus, la femme « hémorroïsse » - c'est le nom scientifique de son affection chronique - lui a transmis son impureté personnelle présumée, d'autant qu'elle a touché la frange, l'élément cultuel du tissu : en effet les franges visent symboliquement à se remémorer les commandements divins divulgués par Moïse, ainsi qu'il est prescrit dans les *Nombres* (15) et le *Deutéronome* (22), les franges sont le signe de la Loi.

Bien que ce ne soit pas Jésus qui ait touché la femme, mais l'inverse, et que le geste du toucher ait été fait à la sauvette, comme par pudeur ou par honte, à *l'instant même sa perte de sang s'arrêta*. Aussitôt, Jésus, passif jusqu'à présent, demande qui l'a touché, et Pierre de répondre à sa manière : *Maître, les foules te pressent et te serrent !* Jésus ne se satisfait pas de cette réponse pragmatique : *Je sais bien, moi, qu'une force est sortie de moi*, dit-il. Une force, *dynamis* en grec, c'est-à-dire une puissance opérative, guérissante en l'occurrence.

Jésus voit en effet l'invisible et ressent l'insensible. Dans ces conditions, pas question de guérir à son insu, tout acte guérisseur devant être personnalisé et précédé d'une parole telle que : Lève-toi et marche, quand il s'agit de traiter un paralytique, par exemple. Une injonction personnalisée est requise, un message de miséricorde est délivré en peu de mots : la superstition et la magie sont rejetées au profit de la foi manifestée par la personne secourue ! Jésus considère ses miracles comme des « œuvres » et les subordonne à l'accueil de sa parole.

Instantanément, la femme se sent guérie. Elle est toute tremblante de son audace et consciente de sa faute : toucher le vêtement de Jésus, c'est lui transmettre physiquement son impureté et enfreindre la Loi hébraïque. Au lieu de s'éclipser discrètement, elle se jette aux pieds de son sauveur, du Sauveur. Celui-ci ne consent qu'à des actes spirituels ciblés personnellement et manifestés publiquement : pas de relation anonyme, vague et lointaine dépourvue de conversion intérieure de la part de la personne affectée. Et la femme d'avouer son geste devant tout le peuple - *la foule* indifférenciée du début est désormais appelée *peuple*, ce qui est un qualificatif moins dépréciatif. Elle n'a plus honte, elle confesse sa maladie et son geste de survie mentale et d'appel au secours. Elle recouvre la santé, et avec elle la plénitude existentielle. Son audace vient de sa confiance, de sa foi dans le don thaumaturgique de Jésus dont elle sait qu'il est dépositaire de la puissance de l'Esprit. Son geste du bout des doigts est une prière par effleurement, une prière silencieuse...

Et Jésus, que cet attouchement a rendu – selon la Loi - impur pour la journée (de même que tous ceux qu'elle aurait pu toucher par mégarde) de s'adresser à elle : *Ma fille* –remarquons cet impératif affectueux donnée à cette femme délivrée de son enfermement pathologique – *ta foi t'a sauvée ; va en paix*. Ainsi, sa foi ne l'a non seulement guérie, mais sauvée ! Toute foi salvatrice en Jésus est l'indice, le signe de la messianité de celui-ci. Le toucher superstitieux de la malade chronique est devenu le geste de la foi en Christ, ce Fils de l'homme et de Dieu.

## II.- Second miracle

Jésus va reprendre sa route vers la maison de Jaïre, il espère que son retard ne sera pas fatal à la jeune agonisante, lorsque surgit un émissaire annonciateur de la nouvelle redoutée : *Ta fille est morte, n'importe plus le maître* dit-il à Jaïre. Jésus, redevenu par cet appellatif un simple guérisseur dépouillé de son aura messianique, relève le père effondré : *N'aie pas peur, crois seulement, et elle sera sauvée*.

Arrivé à la maison, il n'y laisse entrer que les parents éplorés ainsi que les disciples Pierre, Jean et Jacques. Et Jésus de livrer son diagnostic : *Ne pleurez pas, car elle n'est pas morte, mais elle dort*. Il demande même d'interrompre le rite du deuil avec pleurs et lamentations : et l'assistance, péremptoire, de se moquer de lui, sachant décédée la jeune fille. Les pleureurs sont persuadés de *savoir*, alors que Jaïre, de son côté, est appelé par Jésus à *croire*. En fait, c'est un quiproquo : Jésus ne conteste pas le décès, mais la nature définitive et irrémédiable de la mort apparente. En effet, la mort est un sommeil dont Dieu nous relève au final.

Et Jésus de prendre la main de la fillette inanimée – ce qui serait attentatoire à la pureté si elle était véritablement morte ; puis, il prononce ces mots : *Mon enfant, réveille-toi !* Selon Marc, *Talitha Koum*, lève-toi en araméen. Le réveil est la manifestation de la résurrection, c'est-à-dire du retour à la vie dans

un corps inanimé. Son souffle reprend, elle se lève, il ordonne qu'on lui donne à manger (ce qui atteste le redémarrage des fonctions vitales), elle fait à nouveau partie de l'espace-temps de l'assistance. Enfin, Jésus impose le silence aux parents – Notons la présence de la mère, ce qui atténue l'attitude possessive du père envers leur fille. Le réveil-résurrection révèle que la mort est une maladie naturelle et que la « résurrection » marque l'éveil de la fillette à son identité propre de jeune fille.

Historiettes arrangées ou histoire vraie ? Toujours est-il que le pouvoir soignant de Jésus atteste la force de l'Esprit et l'articulation foi-salut. Dès lors, il appartient à chacun de découvrir et de confesser en son for intérieur l'identité messianique de Jésus qui sauve plus qu'il ne guérit. Pour la fille de Jaïre, la mort n'est pas une barrière infranchissable, mais un endormissement passager de son être. Jésus a ébranlé les portes de la mort qui n'apparaît plus comme un mur, mais comme une brèche. Pour aller plus loin, une autre fois, nous nous en remettons à Paul dans *Cor. I, 15...*

### III.- Que penser des miracles aujourd'hui ?

Il ne s'agit pas tant de croire aux miracles que de croire en Jésus dont la Parole et les actes de guérison sont le souffle même de la vie. Les miracles qu'il opère ne sont pas des abstractions désincarnées, ce sont des étincelles de vie attisées par le feu de l'Esprit. Ces miracles sont toujours d'actualité en notre époque troublée où se pose le problème de la santé physique, mentale et morale de l'humanité tout entière. On se demande parfois si ce n'est pas le royaume de Satan qui prévaut. Si les progrès thérapeutiques effectués depuis 2000 ans sont immenses, le volet existentiel et éthique est immuable : Qui suis-je, d'où je viens, où vais-je ? L'authenticité historique des faits relatés pose forcément question... Cependant, une vérité émerge, celle d'une protestation contre le mal qui finit par le céder au bien. Les miracles ne sont pas des prodiges, mais des signes qui expriment une réalité d'ordre spirituel. Chaque miracle est un signe de la puissance messianique que Dieu transmet à son Fils. Parce qu'il incarne la force de l'Esprit, Jésus restaure les individus pour les faire advenir à une plénitude existentielle qui se traduit par un nouveau départ dans la vie. Dans ces conditions, le salut de l'homme, c'est d'abord sur terre, ici et maintenant. Guérir un corps, relever une âme, arracher un être humain à la mort ou, plus simplement le délivrer du péché, représente en vérité un hymne à la vie. Les guérisons sont une manifestation du salut, le signe de la venue du Royaume de Dieu. Les miracles sont des événements porteurs de promesse, de confiance et de vérité. Pour Luc, le Christ sur la Croix ne doute pas de la fidélité de Dieu et de sa résurrection.

J'ai posé au début la question : Faut-il prendre les miracles à la lettre ? Chacun est libre. Mon sentiment, serait plutôt, ainsi que Paul par exemple, de les prendre selon l'Esprit.

Le miracle qui nous concerne tous ce 5 juillet 2026, c'est le don gratuit de la vie ; la vie nous est donnée ; être en vie, c'est être présent au monde et être du monde. À nous d'assumer le courage d'être que donne la foi, pour parler comme Paul Tillich.

- 2<sup>ème</sup> merveille : La Parole de Jésus le Christ qui relève celles et ceux qui souffrent dans leur être ou leur âme ; il donne ou redonne le courage existentiel, le courage d'être et d'agir.

Ainsi sommes-nous frères et sœurs en Christ sans nous départir de notre irréductible individualité (chacun-chacune est unique, personne ne peut être vous-même à votre place) ; ce qui ne nous empêche pas, bien au contraire, d'être « soi-même comme un autre » (Ricœur).

### Conclusion

Par conséquent, La folle vérité de l'Amour, cet amour gratuit de Dieu que l'on appelle la grâce, est le véritable miracle qui traverse nos vies, qui nous encourage, nous guide et nous soutient indéfectiblement, telle est la Bonne Nouvelle de ce jour et de tous les jours. Chaque jour qui vient est le commencement d'un petit miracle, cette étincelle d'humanité. *Amen !*

Jean-Pierre Andrault, Poitou Rural Protestant